

## Le rite de passage dans *The River Between* : Valeurs traditionnelles et mutations sociales



**Bawa Kammampool**  
Université de Kara, Togo

**Résumé :** Cet article explore l'enjeu et les conséquences physiques, sociales et psychiques de la mutilation génitale comme rite de passage chez les jeunes Gikuyu des années 1930-1940 au Kenya au travers du roman *The River Between* de Ngugi wa Thiong'o. Dans ce roman, Ngugi, essaie de montrer que le but de l'excision est l'intégration sociale alors que cette pratique, compte tenu de l'importance qui s'y attache, est menée avec des instruments non stérilisés et sans anesthésiant, présente un danger pour la santé. Cette œuvre offre un témoignage intéressant sur les métamorphoses et contradictions des sociétés en mutation, ici entre le christianisme et la religion traditionnelle. Dans cette œuvre, tout comme dans la plupart des romans de Ngugi, les problèmes sociaux et politiques se traduisent par l'affrontement de deux forces intransigeantes opposées. En effet, à quoi serviront les valeurs initiatiques si elles doivent contribuer à la destruction des sociétés?

**Mots-clés :** mutilation génitale - intégration sociale - discrimination - sociétés en mutation - affrontement - valeurs initiatiques.

**المخلص:** تبحث هذه المقالة المشكلة والعواقب المادية والاجتماعية والنفسية لختان الإناث بين الشباب Gikuyu سنوات 0491-0391 في كينيا. في هذه الرواية، نجوي واثيرغو، في محاولة لإظهار أن الغرض من الختان هو التكامل الاجتماعي ثم هذه الممارسة، بالنظر إلى الأهمية المعلقة على ذلك، فإن أدوات غير معقمة وبدون مخدر، تقديم خطرا على الصحة. في هذا المجتمع، والمرأة غير المختونين هو ضحية للتمييز. خوفا من أن تعتبر نجسة، والاحتقار و تعتبر غير صالحة للزواج، موثوني بقرر، رغم كل الصعاب، ل يكون للختان على الرغم من موقف والديه المسيحي بعد الاستئصال، فإن العواقب تكون مثيرة بالنسبة لها. إنها تعاني من الألم، والنزيف، ويموت من التهابات الجروح. الحاجة إلى جزء قريبين Makuyu يسكنها المهتمين الجدد و Kameno التي تحتلها التقليديين، وهذا العمل يقدم حساب مثيرة للاهتمام من التحولات والتناقضات في المجتمعات المتغيرة، وهنا بين المسيحية والدين التقليدية في هذا العمل، كما هو الحال في معظم رواياته، وتنعكس المشاكل الاجتماعية والسياسية في مواجهة لا هوادة فيها بين قوتين متعارضتين. في الواقع، ماذا سيكون يجب الشروع القيم لدينا المساهمة في تدمير مجتمعاتنا ؟

**الكلمات المفتاحية:** الآثار الجسدية - التمييز - الاجتماعية والنفسية - ختان الإناث - التكامل الاجتماعي المجتمعات المتغيرة - اشتباك - القيم البدء.

**Abstract:** This article explores the issue and the physical, social and psychological consequences of female genital mutilation among young Gikuyu years 1930-1940 in Kenya in Ngugi wa Thiong'o's novel *The river between*. In this novel, Ngugi wa Thiong'o tries to show that the purpose of circumcision is social integration although this practice, given the importance attached to it, done with unsterilized instruments and without anesthetic, present a health hazard. This work provides an interesting account of the transformations and contradictions of changing societies, here between Christianity and traditional religion. In this work, as in most of his Ngugi's novels, social and political problems are reflected in the uncompromising confrontation between two opposing forces. Indeed, to what will be initiation values serving if they contribute to

the destruction of societies?

**Keywords:** female genital mutilation - social integration - discrimination - changing societies - clash - initiation values.

## Introduction

Le Kenyan Ngugi wa Thiong'o décrit, avec passion, dans son roman intitulé *The River Between*, une opposition entre deux courants religieux sur les rites initiatiques aussi bien des filles et des garçons, qui, pourtant comportent une dimension spéciale pour la vie. Comme le roman donne souvent une image de la société où il a vu le jour, beaucoup de critiques pensent que le roman reflète sa société d'origine; bien que les langues d'écriture ou d'expression soient des langues européennes.

Avec ce roman, Ngugi wa Thiong'o illustre l'impact de la civilisation occidentale sur les valeurs Africaines. L'aliénation des enfants qui allaient aux écoles dirigées par des missionnaires britanniques était évidente puisque ceux-ci étaient décidés à combattre les croyances et les coutumes ancestrales. A cet effet, il évoque des cas d'expulsion ou de persécution d'élèves Kikuyu ayant subi l'initiation traditionnelle. Certaines raisons évoquées par les parents d'éventuels élèves, exprimant leur désir à envoyer leurs enfants à l'école, peuvent paraître aujourd'hui bizarres, mais sont très significatives, car l'enseignement du colon était associé à la transmission des modèles de comportement à l'europpéen, autant qu'à la transmission du savoir tant souhaité comme dans le cas du Chef spirituel, Chege. Ainsi, des saccages au profit de l'occident sur les liens familiaux, la culture, la mémoire, la civilisation ancestrale se trouvent dans ses romans, son enseignement, et ses pièces de théâtre.

Bien entendu, la littérature africaine s'attache au passé uniquement transmis par l'oralité. Les institutions socio-juridiques et politiques, les us et les coutumes et les comportements des individus sont absolument assujettis à des règles précises et à l'ensemble des croyances nécessaires à la vie du clan. Toutes ces règles sont formulées en termes de mythes et légendes avec comme but d'imposer une vision totalisante de la cosmologie à laquelle tout membre ne peut que souscrire, en vue d'apprendre à entretenir des relations particulières avec la nature. S'y opposer équivaldrait à détruire l'équilibre qui repose sur la fusion de l'individu avec la nature. Alors que, pour Jacques Chevrier,

« L'Occident cherche à se rendre «maître et possesseur de la nature» au moyen de la technique, l'africain entretient avec le monde des rapports d'ordre affectif et magique enté sur la sympathie et le sentiment de participation à l'ordre cosmique. Aussi, a-t-il conclu qu'à une «prose d'ingénieurs» s'oppose une «prose d'agriculteurs. » (Littérature nègre 55-56.)

Au plan narratif, le roman *The River Between* contient un protagoniste masculin, Waiyaki, qui tout en dirigeant l'action socio-historique de sa révolution et de sa résolution, n'apporte pas, à la fin du roman, de changement véritable dans les rapports de compréhension de son action à travers tout le roman. Ayant pour cadre deux villages, Makuyu habité par de nouveaux convertis et Kameno occupé par des traditionalistes, cette œuvre offre un témoignage intéressant sur les métamorphoses et contradictions des sociétés en mutation. Ces faits historiques sont changeants et différent d'une culture à l'autre. Dans cette œuvre, tout comme dans la plupart de ses romans, les problèmes sociaux et politiques se traduisent par l'affrontement de deux forces intrinsèques opposées.

La situation dans la fiction de Ngugi wa Thiong'o nous incite à analyser dans la présente étude l'excision et la circoncision comme faits sociaux en nous appuyant sur l'histoire, la sociologie, l'ethnologie et la littérature. Ceci nous oblige à envisager, d'un point de vue critique, les discours qui sous-tendent cette problématique par les diverses parties prenantes sur la question afin de dégager les tenants et les contrevenants d'une telle pratique, c'est à dire les détenteurs du pouvoir de l'époque qui ont voulu changer le cours de l'histoire.

## 1. Clarification des termes

Pour plus de clarté, il nous faut saisir le terme «initié» afin de démontrer comment l'art romanesque de Ngugi wa Thiong'o nous permettra d'en faire une interprétation satisfaisante et de comprendre la quintessence d'un *rite de passage* d'un rang social à un autre dans la vie du peuple Kikuyu.

L'initiation selon *le Petit Larousse Illustré* (1989), est « la cérémonie qui fait accéder un individu à un nouveau groupe d'appartenance (classe d'âge, métier par exemple) dans les sociétés non industrielles » ou dites préindustrielles. Au Kenya, par exemple, les motivations populaires et arguments qui rentrent dans le cadre des rites d'initiations selon le romancier, sont très nombreuses et hétérogènes. A la lecture de ce récit, nous pouvons, entre autres, citer des arguments culturels, religieux, esthétiques, moraux, reproductifs et traditionnels. C'est un rite d'initiation pour le passage plus précisément de l'état de petite fille ou de jeune garçon à celui d'un adulte (femme ou homme).

L'initiation est une démarche accompagnée de serments, prêtés en présence des autres membres; témoins de l'alliance nouvelle et de la promesse de respecter scrupuleusement le règlement et ne jamais trahir. Au Kenya, l'excision a lieu chaque année. Il en va de même pour la circoncision qui, est son équivalent au masculin. Il s'agit de simples gestes de modelage du corps qui font partie d'un dispositif plus grand et large consistant à inscrire le postulant dans son statut d'être humain sexué et de membre à part entière de la société kényan.

De cette définition, nous pouvons dire qu'un rite de passage ou rite initiatique est un rituel marquant le changement de statut social ou sexuel d'un individu à un autre. Le rituel se matérialise le plus souvent par une cérémonie ou des épreuves diverses qui permettent de lier l'individu à un groupe spécial, mais aussi de structurer la vie de cet individu en des étapes précises lui donnant une nouvelle perception par rapport à sa temporalité et à sa mortalité. Ce phénomène a donc un enjeu important pour l'individu, pour la relation entre cet individu et le groupe; et pour la cohésion du groupe dans son ensemble. Etre initié pour beaucoup de personnages, c'est renaître. Le désir de parvenir à s'aménager, dans le cadre prescrit par les rituels, et en assumer un avenir inscrit dans les valeurs, les normes et les pratiques acquises au sein de la société d'origine, une préoccupation majeure des initiés trouve son importance dans le récit de Ngugi wa Thiong'o. L'importance des valeurs, normes et pratiques liées à sa société d'origine comme signe d'identité trouve également son importance dans son roman.

L'initiation, selon Jomo Kenyatta, contribue à l'épanouissement harmonieux des potentialités physiques, psychiques et spirituelles de l'initié(e) en créant en lui ou elle un sentiment d'un prototype d'un être complet selon les exigences de sa société. C'est un processus volontaire qui permet à l'initié de s'extraire du monde profane afin de recevoir par l'intermédiaire d'une chaîne ininterrompue des aînés, une influence spirituelle profonde qui va l'aider à ouvrir son horizon ou son esprit en lui permettant de comprendre l'apparence et la nature profonde de tout ce qui l'entoure.

En effet, chez les Gikuyu, depuis l'époque coloniale jusqu'à nos jours, la question de l'homme et de ses rapports avec son environnement, demeure une préoccupation majeure et constante. Cet aspect n'épargne guère les écrivains. Pour eux, de cette préoccupation se manifeste une conscience réelle de l'importance de la nature et de sa gestion pour la vie humaine ainsi que des problèmes que posent son aménagement et sa protection. Dès l'enfance, les jeunes kenyans entretiennent des rapports symboliques et religieux aussi bien avec le monde visible qu'invisible, puisqu'il existe un lien inséparable entre les deux.

## **2. Le rite initiatique comme norme sociale**

Le rite de passage des filles et des garçons de l'adolescence à l'âge adulte demeure une préoccupation constante de la création littéraire de Ngugi wa Thiong'o. De fait, l'auteur, dans son roman, *The River Between*, révèle l'importance de ce rite aussi bien pour les hommes que pour les femmes. Le rite non seulement, leur permet de découvrir leur essence véritable, mais leur donne de multiples raisons de vivre.

Chez les Kikuyu où le rite de passage a cours, tout garçon ou toute fille respectivement non circoncis ou non excisée, se voit priver de certains privilèges. Nous pouvons citer l'exemple de Waiyaki qui se voit refuser de s'identifier au mythe de «Demi» parce

qu'il n'est pas initié. C'est cette cérémonie qui fait de la jeune fille ou du jeune garçon, pure et apte, à se marier pour éviter d'être la risée de toute la société. Ce phénomène a donc un enjeu important pour l'individu, pour sa relation au groupe, et pour la cohésion du groupe dans son ensemble. Il revêt alors un sens plus pratique que symbolique et culturel.

Pour l'ethnologue, écrivain, essayiste et nationaliste kenyan des années d'indépendances, Jomo Kenyatta:

“The real argument lies not in the defense of the surgical operation or its details, but in the understanding of every important fact in the tribal psychology of the Gikuyu—namely, that this operation is still regarded as the very essence of an institution which has enormous educational, social, moral and religious implications, quite apart from the operation itself. For the present, it is impossible for a member of tribe to imagine an initiation without clitoridectomy. Therefore the abolition of the surgical element in his custom means to the Gikuyu the abolition of the whole institution. The real anthropological study, therefore, is to show that clitoridectomy, like Jewish circumcision, a mere bodily mutilation which, however, is regarded as the *conditio sine qua non* of the whole teaching of tribal law, religion and morality” (cité par Wauthier, 1978 : 47).

Les processus sociaux ci-dessus évoqués rappellent la dynamique sociale de la théorie de la convention sociale prônée par Schelling (1963,1986). Pour lui, les familles pratiquent la «clitoridectomie» pour préserver les perspectives de mariage et le statut social de leurs filles au sein du groupe où elles peuvent se trouver un conjoint. L'excision réalisée sur les filles constitue un premier acte de réappropriation de l'adolescente par le groupe des aînés au moyen d'un marquage corporel inculquant à l'initiée ce qu'il faut au modèle féminin d'épouse et de mère, surtout aux attributs qui lui sont associées: elle est censée, entre autres, montrer qu'elles sont dignes d'être femmes. Mais les récits recueillis sur ce sujet sont entachés de douleur.

Dans *The River Between*, il est à noter que les Kikuyu conservateurs qui s'adonnent à de telles pratiques agissent dans le souci d'abord, de faciliter l'intégration sociale de leurs progénitures en leur garantissant une bonne vie chaste, ensuite leur éviter l'adultère et enfin leur assurer leur virginité jusqu'au jour du mariage. La société Kikuyu nous est présentée ici comme une société patriarcale, plus ou moins gérontocratique, où les anciens tels que Chege et Mugo wa Kibiro prennent des décisions pour l'ensemble du groupe. Ces chefs spirituels, agissent comme des intermédiaires entre leur peuple et leurs ancêtres, Kikuyu et Mumbi, et surtout leur dieu Murungu. Ils sont détenteurs des connaissances traditionnelles concernant les plantes médicinales, et qui plus, pratiquent la divination et la magie. Ils délivrent aux jeunes initiés des connaissances concernant les plantes, les animaux, les usages, et l'histoire de leur

peuple. Alors les garçons comme Waiyaki, Kinuthia, et Kamau au cours des rites initiatiques deviennent de jeunes guerriers vers l'âge de quinze ans où on leur apprendra également le maniement des armes, les chants de guerre, les danses traditionnelles. Différentes cérémonies initiatiques accompagnent le passage des jeunes kikuyu mâles à l'âge adulte. Le plus important est la circoncision, qui est pratiquée au même moment pour de nombreux individus. Ces personnes appartiennent dès lors à une même classe d'âge donnée. Lors de ces rites, les jeunes initiés, ne doivent ni faire de bruit, ni bouger durant la cérémonie en signe de bravoure.

Après le rite de circoncision, les jeunes guerriers partent vivre en groupe dans un lieu ou village spécialement construit pour la circonstance, loin de l'univers féminin. Ils ne pourront se marier qu'une fois qu'ils seront devenus des guerriers adultes. Les Kikuyus sont divisés en clans patrilinéaires et en classes d'âge. Les hommes passent successivement dans les classes d'âge: enfants, jeunes guerriers, guerriers adultes, jeunes aînés, aînés, etc. Le passage d'une classe à l'autre est accompagné toujours des rites initiatiques. L'accès à la puberté des jeunes filles comme Muthoni est marqué par une cérémonie durant laquelle les femmes âgées pratiquent l'excision de celles-ci. L'excision est une pratique courante dans la plupart des pays africains et qui marque le passage de la jeune fille à la femme. Elle se pratique à la période de la puberté, avant le mariage. Ce changement se matérialise par l'excision.

Au petit matin, Muthoni quitte le fief des Chrétiens et se dirige vers le fief des traditionalistes pour subir la dure épreuve de l'excision. Muthoni et des jeunes filles sont tirées de leur sommeil et conduites à la rivière de vie ou River Honia. L'eau est froide. Et selon les exciseuses, elle aide à freiner les saignements et rend les organes génitaux moins sensibles et saillants. Sur le champ, une vieille prend les filles une par une et, avec un couteau rouillé ou parfois un morceau de verre tranchant, elle coupe le clitoris, tranche les lèvres et applique de la cendre, de la terre ou des herbes pour stopper l'hémorragie. Tandis que Muthoni et ses camarades se tordent de douleur, d'autres femmes maintiennent les bras cloués au sol, les jambes écartées, la bouche fermée, de sorte qu'elle ne puisse pas s'enfuir ou alerter les autres enfants qui attendent dans l'eau froide et ne se doutent de rien. Ainsi pour Muthoni, la fille du fanatique pasteur Joshua, tout comme toutes les femmes de la contrée, l'excision favorise et renforce le sentiment d'appartenance à un même groupe et lui confère une beauté dans la tribu en augmentant de surcroît ses chances de se marier (*Olayinke, 1992 : 46*). Selon le Dr. Kouyaté (cité par Ahiyi 1997:30) aucune belle-mère issue d'ethnie où l'on pratique l'excision n'accepte une bru non excisée au sein de la famille puisqu'elle la juge impure et refuse qu'elle prépare les repas. Elle devient ainsi la risée des autres membres et doit supporter quotidiennement les quolibets des coépouses.

### 3. La quintessence des rites de passage chez les kikuyu

Comme l'a souligné Jacques Chevrier « l'africain entretient une relation-dominion-dominé avec son environnement puisque les croyances religieuses se fondent presque toujours sur des éléments de l'environnement » (55-56). Selon les croyances bibliques, l'homme est venu de la terre, y a laissé une partie de son corps, en a mangé comme repas dès qu'il apprenait à marcher et y retournera pour se reposer à sa mort. Pour Ngugi wa Thiong'o, les éléments de la nature tels que l'eau, la terre ont des attributs divins. Ils possèdent une force surnaturelle dans laquelle l'homme doit mouvoir sous certaines conditions pour bénéficier des avantages terrestres et des faveurs. Au fait, l'espace dans *The River Between*, est essentiellement divisé par une rivière appelée pourtant rivière de vie ou «River Honia». D'un côté, on trouve un village des Chrétiens appelé Makuyu et de l'autre celui des traditionalistes connu sous le nom de Kameno. Les deux villages ont connu de nombreuses disgrâces. Les vallées de cette rivière sont devenues des lieux de combats mortels entre des frères et sœurs opposées par des intérêts personnels pour l'hégémonie, la vie et la mort dans la région.

Par conséquent, le romancier nous présente deux personnages de la même ethnie pour illustrer l'inimitié grandissante qui vaut leur choix en ce qui concerne la foi religieuse des deux communautés. Aussi dans « cette vallée de vie » symboliquement transformée en « vallée de mort » Kinuthia et Kamau s'engagent-ils dans un combat avec des bâtons et dans une lutte fratricide parce que Kinuthia a taxé le père de Kamau, Kabonyi, de traître simplement parce qu'il s'est converti au christianisme et fait désormais parti de Siriana, le symbole de modernisme où se localise la mission catholique. Par la suite, Kinuthia trébuche et tombe. Son adversaire, Kamau profite de l'occasion pour le maintenir à terre avec ses deux mains liées derrière. Etant dans une situation difficile, Kinuthia commence à saigner. Un troisième garçon, bien bâti et athlétique appelé Waiyaki, l'unique fils de Chege, arrive sur la scène et met fin au combat.

Le père de Waiyaki, Chege, est reconnu dans tout Kameno, fief des traditionalistes. Beaucoup de mythes circulent à son encontre. On dit de lui qu'il détient les secrets de la magie. Etant de la lignée lointaine du sorcier Mugo wa Kibiro qui avait prédit la décadence de la société Gikuyu, il met toujours en garde contre la religion chrétienne avec la conviction de transmettre toute sa science et sa responsabilité à son unique fils Waiyaki. Avec le concours de certains aînés, il entendait sauvegarder la tradition. Cependant, après des incidents malheureux, les jeunes bergers rentrèrent chacun chez lui. Le père de Waiyaki fut impressionné par l'endurance et le courage dont avait fait preuve son enfant en ramenant, tard dans la nuit, tout le bétail. Tard dans la soirée, lors d'un jeu avec un autre garçon basé sur la *Légende de Demi Na Mathathi*, un ancêtre lointain reconnu par sa bravoure, Waiyaki était étonné d'apprendre qu'il ne peut prétendre être un «Demi» que lorsqu'il sera initié. Il sentit cela comme un dénigrement

et décida illico presto de s'initier. Par la suite, quand Waiyaki est circoncis, l'auteur nous explique son nouveau contrat social: « son éventuelle mort et sa renaissance » : « *Circumcision establishes a bond between the initiate and his society and country* » (12)

Chez les Gikuyu, pour être un homme digne de ce nom, l'on doit subir une circoncision.

*The knife produced a thin sharp pain as it cut through the flesh. The surgeon had done his work. Blood trickled freely onto the ground, sinking into the soil. Henceforth a religious bond linked Waiyaki to the earth, as if his blood was an offering* (52).

*"This would mark his final initiation into manhood. Then he would prove his courage, his manly spirit"* (14).

Après ce rituel, Waiyaki finit par comprendre que la circoncision est un acte qui est garant de l'unité de la tribu avec une fonction de rassembleur. Comme l'a bien souligné Eutace Palmer (1972 : 12) : "...it is at the core of the social structure, and something that gave meaning to man's life".

L'auteur degage cette valeur intrinsèque en envoyant la fille de Joshua, un fanatique chrétien, à se faire exciser, parce qu'elle veut être «belle dans la tribu» et être considérée comme un membre à part entière de sa communauté, bien que ses parents soient chrétiens. Ainsi, elle explique que ses parents, son père et sa mère, sont respectivement circoncis et excisés et pourtant rien ne les a empêchés d'être chrétiens. A sa sœur Nyambura, Muthoni ne cache pas sa décision et le chemin de non retour dans lequel elle s'est engagée.

*"Father and mother are circumcised. Are they not Christians? Circumcision does not prevent them from being Christians. I too have embraced the white man's faith. However, I know it is beautiful, oh so beautiful to be initiated into womanhood. You learn the ways of the tribe. Yes, the white man's God does not quite satisfy me. I want, I need something more. My life and your life are here, in the hills, that you and I know"* (30).

Pour elle, la religion chrétienne pouvait avoir un sens et une valeur si elle acceptait d'être tolérante. Elle est née chrétienne et élevée selon l'éthique catholique et elle sait que l'excision est un péché. Mais, pour elle, se faire exciser ne pouvait pas la pousser à abandonner sa foi chrétienne. Désormais sa vie est intimement liée et inséparable d'avec les us et coutumes de son peuple. Confrontée à cet effet par son ami Waiyaki, pour avoir transgressé la religion ; ce qui pouvait ébranler sa foi chrétienne, elle lui répond en ces termes:

*"No one will understand. I say I am a Christian and my father and mother have followed the new faith. I have not run away from that. But I also wanted to be initiated*

*into the ways of the tribe....How could I be outside the tribe, when all the girls born with me at the same tribe have left me?"* (50-51).

Ce que Muhoni veut en se faisant exciser est très simple. Elle veut tout comme son ami Waiyaki et son père Chege concilier les deux cultures. Ces propos montrent à quel point, les femmes acceptent sans condition les croyances de la société et n'y pensent jamais à y renoncer. Ainsi Waiyaki explique:

"Muthoni had tried. Hers was a search for salvation for herself. She had the courage to attempt a reconciliation of the many forces that wanted to control her. She had realized her need, the need to have a wholesome and beautiful life that enriched you and made you grow. His father, too, had tried to reconcile the two ways, not in himself, but through his son. Waiyaki was the product of that attempt » (163).

A son tour quand Muthoni est excisée, elle donne sa vision du monde et la communion qu'elle pense entretenir à la fois avec le monde visible et invisible. Toutes ces forces, venant du monde aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur, vont s'unir pour faire d'elle une belle femme dans la tribu. En général, les initiés doivent suivre fidèlement les anciens dans leurs actions menées surtout contre l'implantation de la civilisation occidentale et tout ce qu'elle symbolise. Pour Ngugi, la dépendance des hommes, surtout dans le contexte africain, est établie comme un fait à la fois culturel, psychologique et idéologique. L'auteur nous fait vivre le summum des conflits en opposant d'abord, au fanatique Joshua, ses deux filles à savoir Nyambura et Muthoni, et ensuite à son ennemi juré Waiyaki. Waiyaki se trouve dans une situation de conflit qui va le livrer à ses ennemis. Tout comme son amant, la fille du pasteur Joshua, il décide de concilier les deux valeurs, ancestrales et modernes, pour la bonne marche de la société. Tous ses amis, en l'occurrence Kamau, pensent qu'il va trahir la cause de son peuple et surtout son propre serment. Il lui est interdit d'épouser une fille non excisée. Muthoni, le protagoniste féminin et fille de Joshua, a osé de façon individuelle ou avec d'autres filles, lutter et agir de façon à changer fondamentalement les nouvelles caractéristiques sociales de la lutte pour bannir l'initiation des jeunes filles.

Ngugi nous renvoie au début de la narration où, les hommes de Kameno dits traditionalistes sont aux prises avec la direction dans laquelle les nouveaux convertis de Makuyu veulent orienter la société qui, selon l'auteur, n'a pas de direction fixe et identifiable. Les femmes, même si elles font partie intégrante de la société, sont d'abord écartées de la tradition par Ngugi wa Thiong'o dans cette lutte. Dans *Weep not child* (1964) du même auteur, les femmes ne se mêlent jamais à la lutte des hommes. Par contre dans *The River Between* leur indépendance et pouvoir se développent à travers leur souci d'avoir un statut social digne de ce nom. Fort heureusement c'est un roman dans lequel l'auteur a essayé de donner à la femme, Nyambura ou Muthoni, le comportement

de révolutionnaire et ne l'isole pas des hommes comme dans *Weep not child*, en lui attribuant des caractéristiques de véritables protagonistes littéraires. Dans le foyer de Joshua, ses deux filles le défient. Selon l'une d'entre elles, le fait que papa et maman sont initiés dans la tradition avant d'être chrétiens est une très bonne chose. «Moi, je veux se dit-elle me faire exciser afin d'être une femme selon la tradition». Ce qui revient à dire que le Pasteur est en rébellion contre des activités adoptées par convention depuis des millénaires.

#### 4. La vision du colonisateur

Après son excision, les conséquences sont dramatiques pour Muthoni. Elle souffre des douleurs, d'hémorragies, et meurt des suites des infections de la plaie. Suite au décès inattendu de Muthoni, les missionnaires chrétiennes deviennent catégoriques. Ils promulguèrent une loi interdisant l'admission des enfants circoncis ou excisés dans leurs écoles. Considérant cet acte comme un moyen d'aliénation ou de déstabilisation sociale et politique de son peuple, l'auteur tente de cerner, dans son œuvre, l'impact de la civilisation moderne sur la tradition. Si une partie de la population fait l'éloge de ses attributs, l'autre les condamne de façon irrévocable. Aussi, l'auteur décrit-il l'action de son peuple pour la sauvegarde de son identité et la création des écoles, de même que des églises adaptées aux réalités de la vie au Kenya.

Ngugi wa Thiong'o bâtit son intrigue en imaginant Chege, un traditionaliste avéré, envoyant son fils Waiyaki à l'école des missionnaires pour qu'il essaie de comprendre et percer les secrets des Blancs et apprendre à défendre son peuple contre ceux-ci. Ce faisant, il croit donner à son fils la mission de sauveur du peuple, le messie dont la venue avait été prédite par le pauvre visionnaire Mugo wa Kibiro avant sa mort. L'œuvre de Ngugi se concentre sur les conflits qui opposent les partisans de la nouvelle religion dirigée par le fanatique Joshua dont la fille entretient des relations romantiques avec le fils de son rival qui est en même temps l'un des tenants des croyances traditionnelles. Contre toute attente, à la mort de la fille du fanatique Joshua provoquée par l'excision malgré l'interdiction de son père, le missionnaire qui dirige l'école décide que désormais seuls les chrétiens y seront admis. La plupart des écrivains de l'époque avaient réagi avec véhémence contre les tentatives d'anéantir chez les élèves les liens qui, à travers les rites, les rattachent à leur culture d'origine. Cette critique est dirigée surtout contre les écoles menées par les missionnaires qui, dans la plupart des régions, étaient les seuls établissements scolaires accessibles.

Le rejet des croyances et des mœurs ancestrales y était souvent considéré comme condition préalable de l'accès à l'enseignement. Ngugi wa Thiong'o dans son roman a donné libre cours à une critique acerbe de ce phénomène jugé embarrassant. L'action de son roman est située au Kenya des années 1930-1940. Ngugi fait de Waiyaki

le pionnier qu'il a propulsé à la popularité parmi les Kikuyu. Tout en appréciant le savoir des Européens, Waiyaki, ne voulant pas abandonner la religion de ses ancêtres, était obligé d'interrompre ses études après avoir subi le rite d'initiation traditionnel. Il avait décidé alors d'engager une lutte pour la formation d'écoles laïques, où les jeunes pourraient s'instruire sans distinction de leur conviction religieuse. Dans ce cas, il gagna vite la sympathie d'une partie des jeunes gens, mais s'attira la haine des vieux qui dirigeaient le conseil des anciens appelé le Kiama, et naïvement tomba vite victime de leurs machinations.

L'influence de l'enseignement européen sur les sociétés coloniales, en général et les Gikuyu en particulier, a causé beaucoup de problèmes. Le fossé, qui séparait les cultures ethniques du modèle européen inculqué aux élèves, poussait les jeunes à prendre leurs distances envers leur propre culture comme dans le cas de Waiyaki, à déprécier leurs coutumes. Ce récit consacré au rite de passage, tant chrétien que traditionnel, trouve son importance dans le fait que la quintessence des rites initiatiques et bien sûr la religion, reposent le plus souvent sur des vérités indiscutables que sont les dogmes. En raison de son caractère dogmatique, la religion engendre le plus souvent l'intolérance, le sectarisme et bien sûr le fanatisme.

Alors que normalement le rite de passage aussi bien traditionnel que chrétien, devait créer en chaque initié(e) une disposition affective beaucoup plus propice à l'échange serein des idées et à l'aménagement d'habitudes bénéfiques de comportement, le caractère dogmatique de la religion empêche à ses adhérents ou à ses initiés d'être tolérables envers une autre religion. Ce qui selon Ngugi paraît très dommage. Bien que les deux camps soient séparés par une rivière appelée «rivière de vie», ils sont tous fils d'un même ancêtre. Ngugi nous donne la quintessence de ce contrat social qui pourtant est détruite par le fanatisme religieux. *"Honia was the soul of Kameno and Makuyu. It joined them. And men, cattle, wild beasts and trees, were all united by his life-stream".* (1)

Ainsi, Joshua et Livingstone d'un côté, Chege et son fils Waiyaki de l'autre, ont des visions divergentes en ce qui concerne la religion et ses rites de passage. Pour Joshua, s'initier dans la tradition est un grand péché impardonnable devant Dieu. De ce fait, il initie une prière demandant à Dieu de pardonner à sa femme l'erreur qu'elle a commise en se faisant initier ou exciser dans la coutume dès sa tendre enfance. Pour Waiyaki, le rite d'initiation a pour but d'ouvrir la voie à l'insertion sociale en donnant la vie aux initiés. A cet effet, Waiyaki pense que Joshua le fanatique a cessé d'exister: refuser le rite de la vie nouvelle voulait dire qu'il était mort. Cette conception opposée de la vie donne lieu à des dissensions et malentendus dans la société et chaque groupe religieux campe sur sa position.

Le charlatan Mugo wa Kibiro, gardien des us et coutumes, prêtre religieux tout comme le sorcier dans beaucoup de cultures primitives, use de son pouvoir pour délivrer aux enfants des connaissances concernant les plantes, les animaux, mais aussi les usages et l'histoire de leur peuple. Il fait en sorte d'atténuer des périodes de tension qui peuvent conduire à la mort symbolique de la société. Les ancêtres comme Mugo sont considérés comme des devins dans la société et prédisent avec certitudes les fortunes tant des personnes que des différentes sociétés. Ngugi wa Thiong'o l'a bel et bien démontré à travers ce personnage. Il n'a jamais cessé, dans ses prédications de dire à son peuple de faire attention car l'étranger qui est venu à l'intention non seulement de leur retirer toutes leurs terres mais aussi et surtout de semer la confusion et la discorde parmi eux. Il a même fait un rêve dans lequel il a vu des papillons rôder dans le pays troublant la quiétude de paisibles citoyens. Mais, personne ne l'a écouté. Las d'avoir tant parlé, il s'est éclipsé dans les montagnes.

Les montagnes séparant Kameno de Makuyu et la rivière qui passe entre elles évoquent de façon allégorique l'anxiété qui entoure les différentes cérémonies initiatiques qui accompagnent le passage des jeunes kikuyu femelles à l'âge adulte. Symboliquement, tandis que les deux montagnes opposées signifient les grandes et petites lèvres du sexe de Muthoni et qui se précisent par le fait que le sommet des montagnes étant son «mont de venus», elles présentent deux parties séparées dans la vallée; mais une vision unitaire au sommet. La profondeur philosophique du texte réside en une structure symbolique implicite qui produit, en effet, la symbolique explicite.

Dans le roman de Ngugi, le symbolisme tient une part importante. Les plus importantes sont la figure des lions dormants, face à face de façon antagoniste et représentant la profonde division de la société de Waiyaki, Makuyu et Kameno. Dans la vallée, Ngugi nous présente une vision divisionniste de la société à cause des rites opposés. Cela ne l'est pas quand Waiyaki et son père grimpent sur la montagne sacrée « sacred mountain». Le narrateur nous dit que "*the two mountains had merged into one area of beautiful land, which is what perhaps they were meant to be*"(1). Cette rivière symbolique qui passe entre les deux montages donne une fausse impression de division. Cependant, elle est appelée «cure» ou rivière de vie qui coule dans la vallée de vie; mais cette rivière appelée Honia est celle qui divise. Ainsi, le roman présente un but didactique dans le contexte de l'éducation du lecteur ainsi que dans celui de l'épanouissement de l'initié. La vision manichéenne ne manque pas dans cette œuvre romanesque fortement imprégnée de la pensée traditionnelle des Gikuyu comme le soulignait Jomo Kenyatta. Pourtant, cette vision ne résiste pas à l'affirmation des croyances traditionnelles africaines qui donnent forme à la symbolique du texte. Le fait que les personnages humains du roman soient en conflits et on note des divisions au sein d'un même peuple et même des familles; les uns pour convertir les autres afin de

pouvoir conserver et défendre leurs façons de régénérer en utilisant la même rivière pour leurs rites de passage, présente des dangers physiques et psychiques d'autant plus que le lecteur est perplexe et confus. Les traditionalistes s'y baignent avant de passer à l'initiation tandis que les chrétiens y sont baptisés. L'eau de cette rivière est pourtant considérée comme une purification et symboliquement une renaissance.

S'inspirant des rites d'initiation, Ngugi a su produire une situation littéraire dans laquelle l'expérience psychique de ses personnages est dégradée par l'exiguïté et l'ambiguïté de l'espace vécu et leur dépendance de l'habileté et des connaissances divines prônées par Chege d'un côté et Joshua de l'autre. La parole de Joshua, malgré les faiblesses humaines de l'homme, devient la Parole de Dieu. Sa vision semble s'accorder avec tout ce qu'il y a de positif dans le contexte des critères culturels de jugement. Il devient également le porte-parole, celui qui annonce la Voie tout en guidant ses compagnons de l'Égypte vers Jérusalem.

Dans la tradition, la punition des méchants est à la fois religieuse et sociale. Il s'agit d'un avertissement et d'une exhortation relatifs aux responsabilités communautaires de l'individu. Ainsi, la mort de la fille de Joshua après l'excision est assimilée à une punition puisque le Pasteur et sa fille ont désobéi aux us et coutumes. Pour les chrétiens, Dieu l'a punie pour avoir abandonné la voie du christianisme. A cause de son lien avec la sœur de la défunte, les traîtres soupçonnent Waiyaki de vouloir trahir son rôle et le serment, qui pour certains, risque de déséquilibrer la société. Si à la base des relations humaines, les normes sociales ne sont plus respectées, la communauté serait détruite.

Quand Waiyaki accompagna son père au dessus des montagnes, celui-ci lui donna une leçon en lui expliquant les mystères entourant les montagnes ou grottes sacrées et les responsabilités qui étaient siennes devant sa tribu en insistant qu'il devait aller à Siriana pour acquérir la connaissance du Blanc. De là, il aperçut que la division entre Makuyu et Kamenon n'était qu'artificielle, loin d'être naturelle. Ngugi souligne l'importance de l'oralité et de ses procédés dans un contexte précis.

## **5. Tentative de conciliation des deux rites**

Au demeurant, Ngugi wa Thiong'o oppose une communauté traditionnelle pieusement attachée aux valeurs ancestrales en quête de sa raison d'être à une communauté de néophytes intransigeants qui se complaisent à s'attaquer à tout ce qui représente la tradition. Dans cette œuvre romanesque, il s'en prend à la trahison des Kenyans par les Kenyans et la religion catholique qui encourage cette situation. Pour lui, la religion du colon, à cause de son dogme, est agent dévastateur au service des néophytes qui renient leurs origines. Dans ce contexte conflictuel social, politique et religieux de l'époque coloniale et aujourd'hui mondiale, notre sujet de recherche s'inscrit dans le courant d'un appel pressant à un dialogue interculturel fructueux.

A travers son analyse de la situation conflictuelle créée par l'intolérance religieuse, Ngugi wa Thiong'o, pense que chez les Gikuyu la méthode initiatique, permet aux hommes et aux femmes de même classe d'âge et de niveaux intellectuels différents d'accéder au même moment et de façon beaucoup plus sexiste aux différents domaines de la connaissance qui puissent leur permettre de vivre en harmonie avec le reste de la tribu comme le prétend Muthoni. Elle refuse, bien que son père s'y oppose, de rester en marge de la société alors que toutes ses camarades d'âge ont été déjà initiées. Pour elle, comme nous dit plutôt le narrateur, être excisées n'a pas empêché à ses parents d'être chrétiens. Ngugi nous explique l'intention et la volonté de ces jeunes de concilier les deux rituels afin de bâtir l'avenir:

*“No one will understand. I say I am a Christian and my father and mother have followed the new faith. I have not run away from that. But I also wanted to be initiated into the ways of the tribe....How could I be outside the tribe, when all the girls born with me at the same tribe have left me?” (50-51).*

*“Muthoni had tried. Hers was a search for salvation for herself. She had the courage to attempt a reconciliation of the many forces that wanted to control her. She had realized her need, the need to have a wholesome and beautiful life that enriched you and made you grow. His father, too, had tried to reconcile the two ways, not in himself, but through his son. Waiyaki was the product of that attempt » (163).*

Ce roman écrit par le Kenyan Ngugi wa Thiong'o se situe d'emblée au cœur des recherches littéraires orientées vers les préoccupations et la quintessence de certains rites initiatiques dans la vie de son peuple. Dans cette œuvre romanesque, nous avons pu constater que l'initiation des personnages comme Joshua et sa femme (traditionnelle comme chrétienne) a permis aux jeunes tels que Waiyaki et Muthoni (chrétienne et traditionnelle) de changer leur vision et conception des choses. Le rite d'initiation auquel ils sont soumis comporte à la fois leur mort et leur renaissance symboliques. Dans ce cas, nous pouvons affirmer qu'entre leur mémorisation psychanalytique des événements primordiaux et le revécu initiatique de leur propre renaissance, il y a un grand écart et c'est celui-ci qui crée, sans doute, comme nous l'avons évoqué, un malentendu entre les chrétiens et les traditionnistes. Il est à noter que les raisons qui poussent les Kikuyus à exciser leurs enfants sont d'abord liées, comme l'a souligné Jomo Kenyatta, à des contraintes sociales qui sont au cœur même du paganisme. Un mélange de superstitions né de la religion et de la tradition ancestrale et maintiennent ces pratiques et sont difficiles à effacer du subconscient d'un membre de la société. Selon une femme Toucouleur citée par le Professeur Herzberger-Fofana (2000):

« Pour s'épanouir et vivre en harmonie avec les siens, il faut subir cette pratique, car elle est non seulement purificatrice, mais aussi respectueuse des traditions de nos

grands et arrière-grands-parents; il faut la suivre pour ne pas être maudit. »

Dans cette société initiatique, la force des interdits est fortement ancrée dans les mentalités des individus depuis des millénaires et ne peut être éliminée du jour au lendemain. La pression sociale et religieuse oblige la fille et ses parents à se conformer à la coutume, même si les conditions d'hygiène dans lesquelles a lieu cette opération sont le plus souvent douteuses comme dans le cas de Muthoni. Bien qu'aujourd'hui les risques de stérilité et de mort causée par l'hémorragie et les difficultés d'accouchement parmi tant d'autres maux soient les conséquences immédiates de cet acte, la protagoniste du roman explique le divorce final entre la religion étrangère et la religion traditionnelle :

*“But the religion, the faith, needed washing, cleansing away all the dirt and living only the eternal. And that eternal that was the truth had to be reconciled to the traditions of the people. A people’s traditions could not be swept away overnight. That way lay disintegration. Such a tribe will have no roots for people’s roots were in their traditions going back to the past, the very beginning”* (162).

## 6. Impact de l'excision sur les peuples

Dans *The River Between*, bien que favorable à cette pratique, Ngugi utilise le personnage de Muthoni pour décrire sous forme romancée les affres de l'excision et les traumatismes auxquels beaucoup de filles Gikuyu sont victimes depuis l'aube des temps. Cependant, il précise la joie et le soulagement que son héroïne Muthoni, bien sûr, ressent bien qu'elle soit sur le point de rendre l'âme à cause de l'excision. Ce récit nous fait découvrir à quel point une femme peut décider unilatéralement de se sacrifier pour que vive la tradition. Waiyaki nous fait vivre les derniers instants de Muthoni, sa belle-sœur qui, en son for intérieur, croit avoir réussi à concilier les deux coutumes. L'auteur décrit l'excision comme faisant partie intégrante de la culture Kikuyu. Dans les dernières heures de celle-ci, le narrateur nous explique son heureux mariage avec les us et coutumes de son peuple bien qu'elle soit chrétienne:

*“She did not last many hours after they arrived in Siriana. Waiyaki could still remember her last words as they approached the hospital. Waiyaki, she returned to him, tell Nyambura I see Jesus. And I am a woman beautiful in the tribe »* (61).

Ngugi wa Thiong'o dénonce l'effondrement des valeurs de son milieu d'origine et le traumatisme psychique et physique dont a souffert son héroïne jusqu'à sa mort. Pour le romancier, l'excision s'inscrit dans le contexte de l'éducation traditionnelle telle que le conçoit Waiyaki et son père Chege et sa belle-sœur Muthoni. Initiée à son tour à son futur rôle de femme au foyer bien que baptisée au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Muthoni reçoit en compagnie de ses camarades de la même classe d'âge un

enseignement où les valeurs de cet acte s'inscrivent incontestablement dans le projet communautaire de sa société, à savoir la transmission et l'inculcation de rites et de préceptes qui perpétuent les us et coutumes de son peuple et de son fondement.

Mais malheureusement, s'étant comporté de façon ambiguë par rapport au projet communautaire en vigueur dans la société, Muthoni rendit l'âme. Il faut noter que les deux différents groupes sociaux en présence dans le roman; les traditionalistes d'un côté et les chrétiens de l'autre, regroupés par classe d'âge et traversant des passages initiatiques propres à chaque groupe et le passage d'une classe ou d'un statut social donné à l'autre, fait que l'individu n'est jamais isolé dans la société et paraît moins sécurisé dans une société individualiste imposée et prônée par la civilisation occidentale qui est sensiblement opposée au collectivisme dont il est le fruit.

## 7. Lutte pour la proscription de la mutilation sexuelle

Avec les mutations sociales et les contacts interculturels de nos jours, force nous est de nous demander sur quelle valeur morale se fonde l'excision? Ces pratiques comportent des risques médicaux et la mort en est la conséquence. Les conditions dans lesquelles se pratique en général l'excision tel que expliqué par le narrateur, sont autant de bonnes raisons de le proscrire. Entre les cendres et le sable supposés adoucir l'opération, d'énormes questions d'hygiène se posent. Cette coutume ancestrale, de la tribu kényane, maintenant illégale, se heurte à de plus en plus de résistances parmi les Kikuyu. Tandis que les anciens défendent avec vigueur cette pratique culturelle de nombreux jeunes sont désormais ceux qui s'en détournent. Nawal El Saadawi, le médecin, féministe et auteure de *La Face cachée d'Eve: Les femmes dans le monde arabe*, témoigne en ces termes sa propre expérience terrifiante et amère de l'excision, d'abord à l'âge de six ans et en suite en tant que médecin dans l'Egypte profonde :

« Il m'arrivait fréquemment de soigner des jeunes filles qui nécessitaient des soins à domicile, souffrant de saignements abondants après une excision. Plus d'une a payé de sa vie la façon inhumaine et primitive dont était effectuée l'opération, déjà barbare en soi. D'autres souffraient d'infections graves ou chroniques, parfois pour le restant de leur jour » (103).

## Conclusion

Pour cette étude, nous avons analysé comment le romancier a établi la puissance et la beauté des *rites de passage* dans la vie d'un Gikuyu traditionaliste ou chrétien, et les points de vue divergents qui s'y rattachent. Nous avons essayé de montrer comment ce roman constitue un témoignage des ravages engendrés par une civilisation étrangère sur les fragiles équilibres sociaux, politiques et ethniques, puis la résistance élaborée par le peuple pour sauvegarder une tradition néfaste considérée comme une convention sociale. Bien que les rites de passage, l'excision en l'occurrence, soit considérée comme monde qui marque le passage de la jeune fille à la femme, cette pratique

compte tenu des conséquences graves qu'elles engendrent pour la santé, les conditions d'hygiène dans lesquelles ce rite est pratiqué et les instruments rudimentaires utilisés sont beaucoup plus nuisibles à la santé. Aujourd'hui beaucoup d'écrivains s'insurgent violemment contre les mutilations sexuelles et font front pour attaquer une tradition inadaptée aux aspirations des femmes et qui ne donne que de la force à la gérontocratie.

Ces pratiques comportent des risques médicaux et la mort en fait malheureusement partie. Les conditions dans lesquelles se pratique en général l'excision, les problèmes que rencontre la femme excisée pendant son accouchement sont autant de bonnes raisons de proscrire l'excision. Entre les cendres et le sable supposés adoucir l'opération, des questions d'hygiène se posent. Aujourd'hui, on aurait tort de présenter l'excision comme une pratique ancestrale immuable et religieuse, liée de façon quasi organique aux valeurs culturelles de ces sociétés. En effet, aujourd'hui la pratique n'est pas figée, si elle perdure elle a surtout évolué en s'inscrivant clairement dans la logique des progrès de la médecine et modernité. Les leaders d'opinion s'attelle à changer cette convention sociale néfaste.

## Bibliographie

- Ahiyi, V. 1997. « Médecin-gynécologue. Henriette Kouyaté Carvalho d'Alvarengo ». *Amina* no. 324, avril.
- Chevrier, J. 1984. *Littérature nègre*. Paris : Armand Colin.
- El Saadawi, N. 1987. *La face Cachée d'Eve*. London : Zed Press.
- Herzberger-Fofana, P. 2000. « Les Mutilations Génitales Féminines (MGF) ». Université Erlangen-Nuremberg, Juillet.
- Source : [www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html](http://www.arts.uwa.edu.au/AFLIT/MGF1.html)
- Kenyatta, J. (1962) 1938. *Facing Mount Kenya-the Tribal Life of the Gikuyu*. London: Secker and Warburg. /New York: Random House. 1960. traduit en langue Française comme *Au pied du mont Kenya*. Paris: Maspéro.
- Williams, Llod. 1971. « Religion and Life ». *African Literature Today : An annual review*, no 5. *The Novel in Africa*, London: Heinemann.
- Ngugi Wa Thiong'o. 1965. *The River Between*. London: Heinemann.
- Olayinka, K.-T. 1992. *The Circumcision of Women: A Strategy for Eradication*. London: Zed Press.
- Patterson, C.1987. « Les mutilations sexuelles féminines: l'excision en question ». *Présence Africaine*, no. 141.
- Said, E.W. 1993. *Culture and Imperialism*. New York: Vintage Books (Random House).
- Schelling, Thomas C. (1963) 1986. *La stratégie du conflit*. Paris : PUF.
- Thiam, A.1978. *La parole aux Nègresses*. Paris : Denoël.
- Wauthier, C. 1978. *The Literature and Thought of Modern Africa*. London: Heinemann.
- Van Genep, A. 1909. *Les rites de passage*. Paris : Nourry.